

La dimension historique. L'évolution du rapport entreprises/territoires

On vit la micro-économie tous les jours ; mais les informations parlent surtout de macro-économie. La géographie, y compris dans sa version économique, reste une discipline de terrain, pas de système. Cela peut apparaître comme une faiblesse. La géographie des entreprises doit servir la compréhension des organisations territoriales. Au-delà de l'observation simple des localisations et d'une réflexion sur les facteurs de positionnement, nous souhaitons saisir les structures socio-économiques et sociopolitiques qui déterminent l'agencement des établissements et l'évolution des firmes.

L'inscription élémentaire des activités dans l'espace varie dans le temps. Les révolutions économiques se caractérisent par des innovations qui bouleversent l'ensemble du système productif, non seulement dans le domaine technique, mais aussi dans l'organisation du travail et dans la sphère socioculturelle. La périodisation a été bien établie par les historiens. On a remarqué cependant la lenteur plus grande que nous le pensions des rythmes d'évolution et la superposition longtemps conservée des héritages successifs. Les formes industrielles se juxtaposent, les plus anciennes à côté des plus modernes. Fernand Braudel nous mettait doublement en garde contre des simplifications abusives : « Ne croyez pas que l'on passe obligatoirement d'un stade à l'autre : l'atelier, la fabrique disséminée, puis l'établissement compact, selon un développement qui serait rationnel... Pas de succession régulière ; donc la coexistence est forcément la règle : grands, moyens et petits de l'industrie doivent vivre ensemble » (Braudel, 1986). Succession dans le temps et juxtaposition dans l'espace actuel, donc des structures et des formes.

Ainsi les formes diffuses dans l'espace rural des activités caractéristiques de l'Ancien Régime économique ont laissé des traces essentielles pour comprendre la dynamique récente de plusieurs districts industriels. Les concentrations industrielles et urbaines liées au développement économique de la première révolution industrielle ont progressé plus lentement en France qu'on l'a dit souvent. Fordisme et taylorisme qui représentent les formes les

plus accomplies de la culture industrielle pendant la deuxième révolution économique accompagnent à leur tour une polarisation renforcée des structures économiques au sein de grands groupes nationaux voulus et soutenus par les pouvoirs politiques centraux, alliance du politique et de l'économique dénoncée par les intellectuels communistes dans les termes du « capitalisme (monopoliste) d'État » qui impose un autre type d'organisation spatiale. La crise du fordisme se traduit par de nouveaux rapports des entreprises à l'espace. Ce sont les manifestations concrètes de la mondialisation sur les territoires locaux qui nous intéressent enfin avec l'essor du capitalisme financier.

Essayons de soutenir cette périodisation connue de l'histoire à travers le prisme d'une analyse territoriale de l'économie, des entreprises et des organisations sociopolitiques.

Chapitre 1

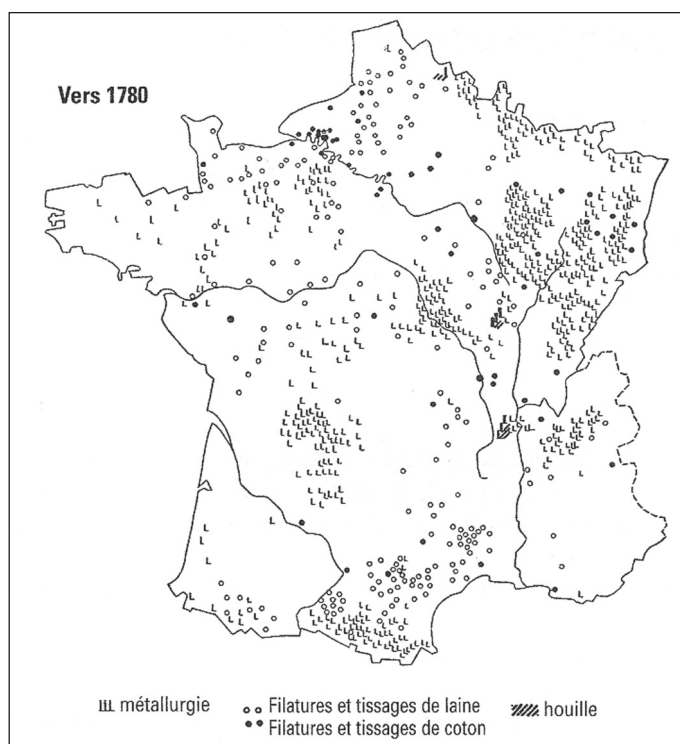
Les temps de l'économie et leurs marques territoriales

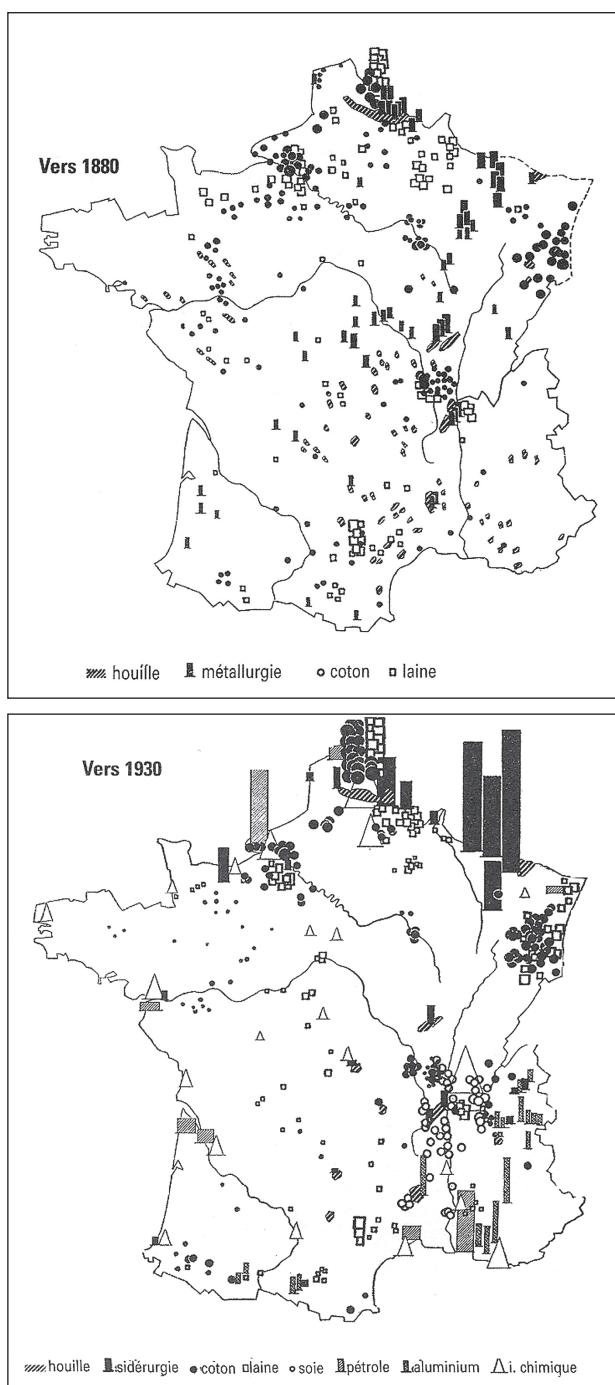
L'industrie n'est pas spécifique à la ville. Moulins à eau, bois des forêts, mines de charbon, le coût plus bas des salaires et des terrains ont fixé les premières activités industrielles en milieu rural, à côté de l'artisanat. La phase de l'industrie rurale et domestique a duré plus longtemps qu'on le dit souvent et a marqué profondément les paysages et les cultures. Mais ce sont bien les maîtres marchands des villes qui commandaient, fournissant les matières premières, parfois même les métiers, et contrôlant les fabrications. Ainsi en Flandres ou en Lyonnais. Les négociants tiennent les marchés et c'est là l'essentiel. La ville ne semble pas avoir joué un rôle déterminant dans le déclenchement de la première révolution industrielle, liée au charbon, à l'acier et au rail, en Angleterre puis ailleurs en Europe. La corrélation entre industrialisation et urbanisation tient tout d'abord à cette époque au caractère peuplant des industries de main-d'œuvre et à la difficulté de transporter matières premières pondéreuses et ressources énergétiques. C'est avec l'essor de la deuxième révolution industrielle, celle du moteur à explosion et de l'électricité, avec l'importance croissante des innovations techniques dans les processus de production (pour la construction automobile, la chimie des colorants par exemple) que le rôle de la ville s'est trouvé au premier plan, les innovations techniques se développant bien davantage en milieu urbain. C'est dans ce cadre que le modèle industriel impose le mode de production fordiste, avec une culture productiviste, appliquée également à l'organisation des services et de l'agriculture. La troisième révolution économique, celle de l'informatique et des télécommunications, substitue l'information à l'énergie comme facteur de production, accentue la part croissante des services dans l'économie, dans les processus de production et de consommation, renforce encore le lien entre entreprises et territoires urbains. L'essence de la ville est tertiaire, et non pas industrielle. Métropolisation (concentration des pouvoirs dans un petit nombre de très grandes agglomérations) et mondialisation caractérisent la phase actuelle. Une logique financière dominante s'expose aux réalités d'une économie mondialisée.

I. La diffusion des activités dans l'Ancien Régime économique

L'ancien régime économique survit après la Révolution française au sein d'une « économie restée paysanne jusqu'au xx^e siècle ». L'expression est de Fernand Braudel. Jusqu'au milieu du xix^e siècle en tout cas, les établissements de production restent dispersés, près des matières premières, minerais et denrées agricoles, près des sources d'énergie, bois des forêts et force des cours d'eau, ou cœur des marchés locaux ou régionaux. Philippe Pinchemel a rapporté une image cartographique de la localisation de l'industrie en France vers 1780, filatures et tissages de laine et coton, métallurgie, vers 1880 et 1930 (Pinchemel, 1964).

ENCADRÉ 1 L'INDUSTRIALISATION DE LA FRANCE DE 1880 À 1930



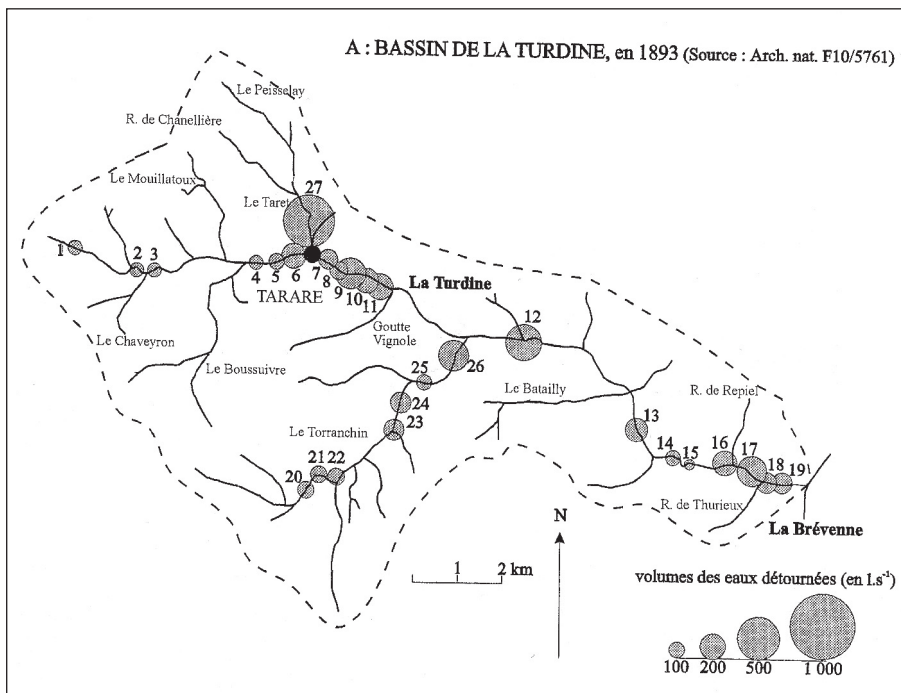


Source : Charles Morazé, « Les Français et la République », Paris, A. Colin, 1956.

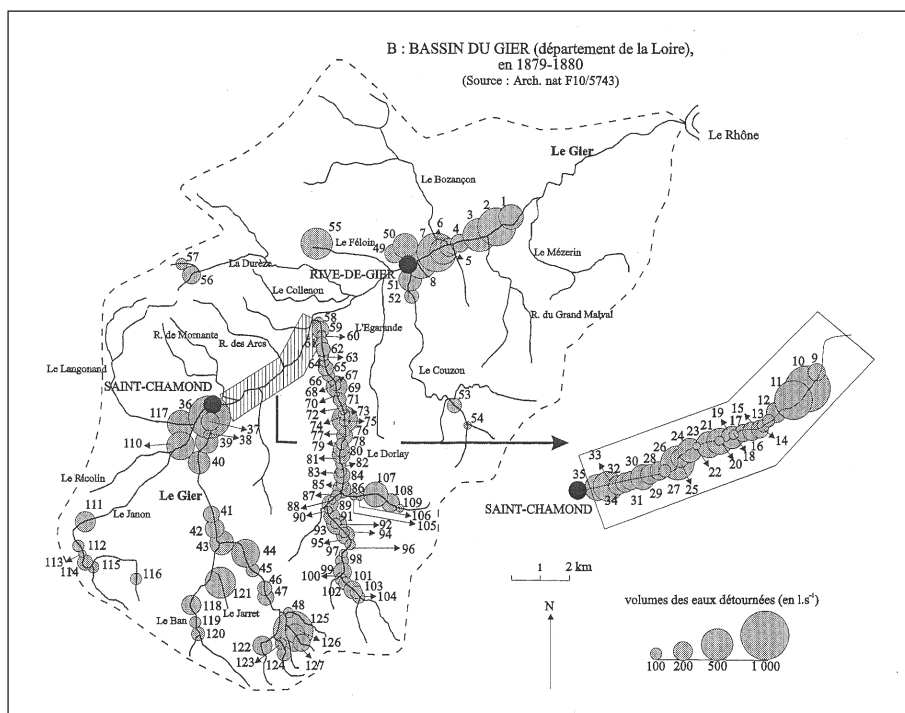
Les historiens nous donnent la composition sociale correspondante. Pour le Beauvaisis du ^{xvii}^e siècle, Pierre Goubert rapporte une vue simplifiée de l'organisation du travail textile, caractérisée par une hiérarchie à trois échelons que l'on retrouve ailleurs, en région lyonnaise par exemple jusqu'au ^{xix}^e siècle : marchand, fabricant, ouvrier. Les deux premiers sont urbains. Ils affirment l'action déterminante de la ville sur la campagne (Amiens, Reims, Abbeville, Rouen, Beauvais, Elbeuf, Caen) (Goubert, 1960). Mais l'auteur décrit aussi « l'intime union de l'activité agricole et de l'activité manufacturière d'autant plus forte que l'agriculture est pauvre. La densité de la population et le voisinage des grandes villes marchandes favorisaient la naissance d'un type différent de petit paysan : l'ouvrier en laine, en serges, en toiles, houpplier ici, mulquiner ailleurs, serger ou peigneur plus souvent... » Ces manouvriers qui ne possédaient ni la matière première, ni même le métier à tisser, réduits à la condition de salariés, étaient étroitement liés à un marchand ou à un fabricant urbain. « Une situation médiocre, malaisée, sur laquelle pesait cette quintuple malédiction : l'insuffisance des terres, l'insuffisance du bétail, la tragique irrégularité des rendements, la lourdeur et l'universalité de l'endettement, l'évasion vers la ville d'une large part des revenus... Qui étudie la campagne aboutit inévitablement à la ville voisine... Même à l'intérieur des fabriques urbaines, le rôle de la campagne restait important. Des villageois, sortes de migrants journaliers, venaient parfois travailler dans les « ouvriers » de la ville... Les filles et femmes picardes ne filaient pas seulement pour leur usage et pour leur région, mais pour Paris, pour la Flandres, la Hollande et l'Angleterre... La ville vivait et prospérait par la campagne, au détriment des campagnards ; non pas la ville tout entière, mais le groupe étroit et solide des grandes familles bourgeoises... Pour le monde manufacturier comme pour le monde agricole, d'ailleurs étroitement unis dans la réalité sociale, ce fut la ville qui inspira, qui dirigea, qui peut-être exploita la campagne ». Même récit chez Albert Soboul (1962) : « le négociant fournissait aux artisans travaillant à domicile la matière première, il en recevait le produit fabriqué. Des milliers de paysans travaillaient ainsi pour les négociants des villes... Longtemps l'industrie n'avait été qu'une annexe du négoce ». Pierre Léon, pour la période 1730-1830 différencie des secteurs à croissance lente (textiles traditionnels), des industries « nouvelles » vivifiées par d'importants investissements (industrie charbonnière, métallurgie, textiles nouveaux-cotonnades-). « L'industrie métallurgique et la verrerie étaient encore campagnardes, parce qu'elles ne prospéraient qu'au voisinage des forêts qui nourrissaient leurs foyers et qu'exploitait un monde de bûcherons et de charbonniers » (Lefebvre).

**ENCADRÉ 2. INDUSTRIALISATION DES BASSINS DE LA TURDINE,
DU GIER ET DE LA CANCE DANS LE DERNIER QUART DU XIX^E SIÈCLE
VOLUME DES EAUX DÉRIVÉES À DES FINS ÉNERGÉTIQUES**

Luc Berger, « Développement et ressources en eau dans trois vallées industrielles de la bordure orientale du Massif central (xix^e-xx^e siècles) », Thèse de doctorat, 1998.



1. Moulin à blé Magat	15. Eaux minérales Gimeaux
2. Moulin à blé de Cotton	16. Moulin à blé Bourricand
3. Pressoir et battoir de Cotton	17. Fabrique de ? Buisson
4. Blanchisserie de l'union industrielle de Tarare	18. Moulin à blé et pressoir V ^{ve} Perrin
5. Blanchisserie Zehr	19. Moulin à blé et pressoir Félix
6. Blanchisserie Champier	20. Moulin à blé et pressoir Dupperay
7. Blanchisserie Marchand	21. Moulin à blé Garel
8. Moulin à blé et pressoir Cuinard	22. Moulin à blé et pressoir Tricaud
9. Atelier de mécanique Giroud	23. Moulin à blé et battoir Bourassot
10. Moulin à blé et scierie Brisson	24. Moulin à blé Berthollier
11. Moulin à blé Ruffier	25. Moulin à blé et battoir d'Albon
12. Moulin à blé et pressoir Chirat	26. Électricité de la cie centrale d'électricité
13. Moulin à blé et pressoir Josserand	27. Blanchisserie Perrin
14. Moulin à blé Passeron	



1. Moulin à farine et maillerie de la Fléchette	65. Fabrique de lacets de la Merlan
2. Moulin et farine, maillerie et huilerie Glattard	66. Moulinage en soie de la Merlan
3. Moulin et farine, maillerie et huilerie Mazoyer	67. Moulinage en soie Billard
4. Moulin à farine de la Ville	68. Moulinage en soie et fabrique de lacets Coffy
5. Moulin à matières réfractaires et moulin à farine Durozeil	69. Moulin à farine Limone et Martin
6. Moulin à farine de Corbeyre	70. Moulinage en soie Tour
7. Usine métallurgique Pétin et Gaudet	71. Moulinage en soie de la Batie
8. Martinet, Bajard P.	72. Moulinage en soie et aiguiserie de la Batie
9. Moulin à matières réfractaires de la Péronnière	73. Moulinage en soie de la Batie
10. Usine métallurgique de la Compagnie de L'Homme	74. Moulinage en soie Grangeon
11. Constructions de ponts et charpentes en fer, de chaudières à vapeur, Ganet et Cie	74. Moulinage en soie Grangeon
12. Fabrique de lacets Berne	75. Moulin à farine et huilerie Grangeon
13. Atelier de mécanicien Berne	76. Moulinage en soie Gauthier
14. Fabrique de lacets Berne	77. Fabrique de crayons Gauthier
15. Fabrique de lacets Berne	78. Tour à fer Gauthier
16. Moulinage en soie Oriol	79. Moulinage en soie des Lyonnais
17. Fabrique de lacets et moulinage en soie Brun	80. Moulin à farine et huilerie Payre